

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE ENTRE DÉVELOPPEMENT ET MONDIALISATION

- L'Afrique subsaharienne est la partie du continent qui se trouve au Sud du Sahara. C'est la région la plus pauvre d'Afrique, et la plus pauvre du monde, comme on le voit sur cette carte de la richesse par habitant. Le PIB par habitant moyen y est de 3 800 \$ contre une moyenne mondiale de 17 000. La moitié des pauvres de la planète y vit. L'espérance de vie y est de 60 ans contre 72 ans en moyenne et plus de 82 ans en France. Bien qu'étant le berceau de l'humanité, elle a longtemps été relativement à l'écart du reste du monde, tenue à distance du bassin méditerranéen par le plus grand désert de la planète et difficilement pénétrable de l'extérieur par ses fleuves capricieux. Cette Afrique est aujourd'hui prise, comme toutes les parties du monde, dans la tempête de la mondialisation.
- L'arrivée tardive du coronavirus sur le continent montre que l'Afrique subsaharienne n'est pas au coeur des flux qui traversent notre monde... mais aussi quelle y est pleinement incluse ! Aucun Etat africain n'est aujourd'hui épargné, même le pauvre et enclavé Malawi (en Afrique australe). Le virus frappe aujourd'hui un espace peu médicalisé (le Malawi n'a que 25 lits de soins intensifs pour 18M habitants), en santé relativement moins bonne (avec une forte proportion d'infection au VIH et des maladies chroniques mal soignées), et dont 50% de la population urbaine vit concentrée dans des bidonvilles sans eau courante, ce qui rend évidemment le confinement complexe... La pandémie frappe donc ici un continent en plein développement.
- Le contact entre l'Afrique subsaharienne et le Monde, pour le pire, mais aussi le meilleur, est foudroyant.

1. Les sociétés africaines sont écartelées

A. Une transition démographique tardive et fulgurante

- Explosion de la population africaine subsaharienne, avec multiplication par 5 depuis 1950 pour 1 milliard d'habitants aujourd'hui.
- Origine : une transition démographique tardive mais accélérée et multiplicatrice.
- Causes : chute de la natalité fulgurante car médecine importée à maturité//natalité ne suivant pas car sans développement conjoint.

B. Des conséquences déstabilisantes

- Une population très jeune, la plus jeune du monde, recorriger avec un âge médian de 15 ans.
- Classes surchargées, manque de cadres, chômage rural, chômage urbain.
- Des villes qui explosent avec exode rural et accroissement naturel, 50% de la population urbaine vivant dans des bidonvilles.

C. La solution de l'émigration

- Les transitions démographiques s'accompagnent historiquement de mouvements d'émigration, comme en Europe au XIXe siècle.
- Des migrations essentiellement de voisinage. Des départs, mais pas de ruée vers l'Europe aujourd'hui.
- Conséquences : négatives avec un bain drain, positives avec les remises.

2. Une croissance sous le signe de la dépendance

A. Des économies de rente

- Un continent exportant des matières premières et des produits agricoles (origine coloniale de cette orientation).

- D'où un enrichissement dans le contexte de la croissance mondiale depuis les années 2000, notamment pour les produits pétroliers et ceux de la révolution numérique (cuivre zambien, coltan du Kivu...).
- D'où les investissements des grandes puissances industrielles : Chinafrique, présence française et américaine qui demeure, intérêt allemand et russe.
- Problème : la maladie de la rente.

B. Des démarrages industriels

- Le pays non rentiers s'oriente peu à peu vers l'industrie.
- L'Ethiopie, nouveau Bangladesh ?
- Le Rwanda, futur Singapour ?
- Problèmes : couts élevés (risque politique et infrastructures) et révolution numérique (robotisation...)

C. L'espoir numérique

- « Avantage de l'arriération » (Alexander Gerschenkron)
- Dynamisme africain du numérique (55% de smartphone, Mpesa, Cardiapad)
- La solution au problème africain de la distance ?

3. Des problèmes et des solutions avant tout politiques

A. Politique du ventre

- Richesses accaparées par élites, « politique du ventre » (Jean-François Bayart, *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 2006) utilisant l'Etat à des fins privées.
- Exemples de Mobutu (Zaire=RDC), de Jose Eduardo Dos Santos en Angola.
- La concorde, fonction du politique (Julien Freund), non assurée. Le pluriel ne peut être transformé en singulier. Etat non légitime aux yeux des citoyens.

B. La guerre, mondialisation par le désastre

- D'où des guerres civiles, qui ont touché tous les pays africains depuis les années 1990, la mondialisation ayant jeté de l'huile sur le feu avec assainissements des finances publiques des années 1990 (FMI).
- Espaces touchés aujourd'hui : Sahel, Soudan du Sud, Somalie, Cameroun, RDC.
- Spirales de violence sans fin avec des sociétés « brutalisées » comme celles de l'Europe post-première guerre mondiale (selon l'historien George L. Mosse, *De la Grande guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999) : enfants soldats africains, viols (prix Nobel de la paix 2018 au médecin Denis Mukwege (RDC) qui soigne les victimes dans son hôpital du Kivu).
- Ces guerres sont un frein au développement (sous-investissement, ressources humaines détruites)

C. Des transitions bien orientées

- Encouragement à la bonne gouvernance par la Mo Ibrahim Foundation.
- Le Rwanda, bon élève malgré la politique controversée de Paul Kagame (pas de politique du ventre, plutôt un despotisme éclairé d'inspiration singapourienne (accent sur l'éducation) mais censure et opposition réduite au silence.
- Autres transitions bien orientées : Ethiopie d'Abiy Ahmed (prix Noble de la paix 2019), Angola de Joao Lourenço, Soudan renversant Omar el-Bechir ?

- Comme partout, la mondialisation enrichit, mais simultanément elle fragmente, fait des gagnants et des perdants parmi les Etats et à l'intérieur des sociétés qui les composent. Elle ne rend pas la terre « plate » contrairement à ce qu'affirmait Thomas Friedmann dans les années

2000. Elle rend en fait le monde « épineux » comme le dit le géographe américain Richard Florida.

- Sur l'Afrique subsaharienne, pauvre et longtemps à l'écart du monde, les effets sont décuplés avec à la fois une croissance permettant l'espoir (abaissement de la pauvreté de 60 à 40% de la société depuis 90's - émergence d'une mince classe moyenne), mais aussi des effets dévastateurs avec des sociétés déchirées entre pauvreté extrême et profiteurs... Les pays d'Afrique subsaharienne sont les plus inégalitaires du monde, plus encore que ceux d'Amérique latine.
- Cette dualité de la mondialisation entraîne des clivages politiques au sein des sociétés entre ses défenseurs et ceux qui se voient comme ses victimes. C'est l'origine de la montée des populismes qui prétendent protéger le peuple contre le monde extérieur et les élites profiteuses avec Donald Trump aux USA, Viktor Orban en Hongrie... L'Afrique a elle aussi ses populistes. Bobi Wine, la pop star ougandaise, le « président du ghetto » a annoncé sa candidature aux présidentielles de 2021 face à Yoweri Museveni qui est à la tête du pays depuis 1986. Au Libéria, les promesses faites aux pauvres par George Weah l'ont fait élire à la présidence. L'enfant des bidonvilles de Monrovia, devenu magnifique attaquant du Paris-Saint-Germain, avant le triomphe du ballon d'or en 1995 au Milan AC, est devenu président de retour au pays en 2018. Il est le symbole de cette Afrique écartelée : en développement, mise en contact avec le monde, loin des « ténèbres » de Joseph Conrad, lui transmettant ses richesses qui y sont sublimées, mais souffrant d'impéritie politique avant toute chose. Une Afrique, qui, plus que les autres régions du monde encore, a besoin d'Etat pour devenir peut-être, grâce à la mondialisation, le continent de l'avenir !